Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 15

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

Spectacles, romans et feuilletons romanesques. — A l'appui de la thèse que nous avons publiée en son temps contre les lectures des romans et des feuilletons romanesques quels qu'ils soient, nous venons de rencontrer, dans la biographie du capitaine Marceau, une des gloires de la marine française, une page qui mérite les honneurs de la plus large publicité. Il n'est, en effet, pas sans intérêt de savoir ce que pense un homme du monde, hier, esprit fort et peu rangé dans sa conduite, des spectacles, des romans et, en particulier, *des feuilletons.*

Prêtons donc l'oreille : F.-J. O.

« Tu me demandes, dans ta lettre, conseil pour les feuilletons. J'ai bon espoir, tendre mère, que ma réponse sera superflue, parce que tu auras commencé la lecture des ouvrages que je t'ai indiqués. Nul doute, bonne mère, que la lecture des feuilletons du journal de ..... ne soit d'abord *une lecture au moins inutile,* et tu sais qu'il sera tenu compte du temps perdu et des paroles inutiles. Mais d'ailleurs, comment, bonne mère, as-tu pu hésiter à les abandonner ? Ne sont-ce pas des romans, ne sont-ce pas des histoires inventées à plaisir par des hommes qui n'ont aucune pensée de Dieu et qui, dans leurs ouvrages, ne disent jamais rien qui porte à son amour ? N'aie pas le moindre doute, *ces lectures sont mauvaises ;* mais je te le répète, dès que tu auras commencé à lire les livres que je t'ai marqués, tu ne voudras plus perdre, à lire les feuilletons du ....., le temps que tu pourras employer à faire d'autres lectures ; lectures qui te seront très utiles d'abord, puisqu'elles te feront entrer dans la connaissance et l'amour de Dieu ; lectures qui, en outre, te seront très agréables puisqu'elles ont rapport à l'objet de ton amour. Dis-moi, aurais-tu jamais hésité dans le choix à faire entre lire le feuilleton et lire mes lettres, en supposant que j'eusse pu t'écrire chaque jour ? A plus forte raison, dois-tu abandonner le feuilleton pour des livres qui te parlent de Dieu. Tu verras, bonne mère, quelle différence tu trouveras en toi, après avoir lu un feuilleton qui ne s'attache qu'à exalter les passions que réprouve la religion et un chapitre d'un livre pieux qui vous fait rentrer en vous-même, vous montre combien vous êtes faible et combien Dieu est grand. Car, sois bien persuadée, ma chère mère, que connaître Dieu, c'est se connaître soi-même et se connaître, c'est connaître Dieu. Dans cette fin, je t'engage à acheter *l'Imitation de Jésus-Christ et le Combat spirituel.* Lis-les et relis-les sans cesse. Chaque jour prends un chapitre ou deux et lis, non pas couramment et comme pour t'acquitter d'une tâche, mais en les savourant.

Pour moi, depuis deux mois au moins, j'ai renoncé à toute autre lecture qu'à celle des livres de religion, non que je craigne l'effet des autres (et pourtant dois-je craindre ceux qui sont suspects, et je les crains, car Dieu a dit : Ne vous exposez pas au danger), mais parce que je n'ai pas le temps et que je ne voudrais pas quitter mes chers livres.

J'étais abonné au spectacle avant de songer à revenir à Dieu ; et bien que j'aie une place dans une loge, je n'ai plus pensé à y remettre les pieds depuis que j'ai reconnu *que je sortais de là moins bon que je n'y étais entré.* C'est cette seule raison qui m'a décidé tout d'abord ; et aujourd'hui, ce motif n'existât-il pas, je ne saurais y aller parce que c'est du temps perdu.

Lis les nouvelles si tu veux, *quoique je ne voie pas bien à quoi cela peut te servir ; mais pour les feuilletons, n'y jette jamais plus les yeux.* »

Et l'auteur de la biographie de Marceau ajoute : « Tel est le jugement d'un militaire dont l'esprit, certes, n'était pas étroit, vingt-six jours après sa conversion,

sur ces feuilletons pestilentiels dont tant de chrétiens, *dont tant de femmes qui se croient très chrétiennes,* ne se font pas scrupule de faire leur pâture, parce que le poison y distille goutte à goutte, au lieu de couler à pleins bords comme dans les autres romans. »

Et l'auteur de citer en outre l'opinion de *de Maistre* sur le théâtre, la voici : « L'importance accordée au théâtre est une mesure infaillible de la dégradation des nations. Ce thermomètre n'a jamais trompé. »

BIBLIOGRAPHIE

Les Feuilles d'hygiène et de médecine populaire. 54me année. Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel. Attinger frères, éditeurs. — Un an : Suisse, 3 fr., étranger, 3 fr. 50.

Citons quelques articles parus dans les numéros de mai, juin et juillet : Les droits du nourrisson : A Grosenberg. — Préoccupations intestinales des vieillards. — Le danger des limaces : Dr Eug. Mayor. — Le lait hypersucré dans le traitement des dyspepsies enfantiles avec vomissement. — Des convulsions dans la première enfance. — Frissons et refroidissements. — Les dangers du mariage des tuberculeux. — La dégénérescence des artères. — L'iode en médecine. — Traitement du rhumatisme chez l'enfant. — La bouteille « Thermos » convient-elle pour la conservation du lait chaud, etc. ? Recettes et conseils pratiques dans chaque numéro. — Nos spécimens gratis et franco sur demande.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Confédération. — Le comité directeur du *Verein katholischer Lehrer und Schulmänner der Schweiz* publie, comme tirage à part de la *Schweizer-Schule*, un communiqué dans lequel il déplore la triste situation matérielle dans laquelle se débattent tant d'instituteurs dans nos cantons catholiques. Grâce à la guerre et à ses suites économiques, tout a renchéri formidablement : ce renchérissement, les instituteurs le sentent aussi, et il ne faut pas s'étonner dès lors s'ils demandent une augmentation de traitement, d'après les principes mêmes formulés dans l'encyclique *Revum novarum.*

L'école joue un rôle de plus en plus important ; l'instituteur voudrait pouvoir se consacrer tout entier à sa tâche, libre de tout souci matériel : mais il faudrait pour cela que sa situation financière soit en rapport avec l'importance de la place qu'il a dans la société. Cette place prépondérante, trop de catholiques encore la dédaignent : ils rapinent avec l'instituteur, ils supputent, avant de le payer, jusqu'au dernier sou les revenus qu'il peut se faire en dehors de l'école, sans se rendre compte du danger que présentent pour les progrès de l'école ces multiples occupations accessoires ; on lui reproche ses vacances, sans vouloir comprendre leur absolue nécessité, tant pour les élèves que pour les maîtres. Il est grand temps de résoudre équitablement la question du traitement des instituteurs catholiques. Les petites payes de jadis ne suffisent plus : une maladie, le service militaire les réduisent souvent à rien.

D'autres cantons ont déjà pris les devants : dans les cantons suivants, les instituteurs sont payés :